

27 Sep 1980

40

« HE ! MADEMOISELLE, VOUS ne voulez pas prendre un café avec moi ? On pourrait causer... »

J'y ai pas foutu une baffe, parce qu'il m'avait appelée « mademoiselle », et que, à mon âge, on est sensible à ce genre de détail...»

« J'ai rien à dire... »

— Eh ben, justement, ça tombe bien, parce que j'aime pas les bavardes... »

— Faudrait savoir, hein, et le café, je déteste ça... »

— ...Est-ce que vous faites du cheval ?

— Pourquoi, j'ai les jambes tortes ?

— ...Vous ressemblez à une héroïne de roman.

— Ah oui ?

— Les Filles du feu, de Nerval. Et la femme... (là ses souvenirs n'ont pas l'air nets), oui... dans les Frères Karamazov.

— Vous le faites depuis combien de temps, votre numéro ?

— Mais je vous assure, je dis ça parce que ça vient juste de me venir à l'esprit... »

— Et, bien sûr, vous n'abordez jamais les femmes dans la rue ?

— Non, je vous jure... Vous ne vous rendez pas compte, vous dégagerez une sorte de charisme... »

— Allez, dégagéz, j'ai des choses sérieuses à faire... »

Vous vous rendez compte, j'espère, qu'il est impossible de fréquenter des hommes qui se comportent ainsi avec les femmes. Vous comprendrez donc aisément que je n'accorde mes faveurs (quelle prétentieuse, non je vous jure) qu'à des messieurs que j'ai choisis moi-même. Hector, par exemple. (Je parle de lui, parce que ce ne serait pas fair-play d'évoquer mes précédents débordements).

J'ai vu arriver ce type un jour dans les locaux du journal où je travaillais à l'époque. Je me dis « Cet homme, je le veux ». Je demande à la standardiste : « Mais qui c'est, le moustachu avec un beau pantalon bleu ciel ? » Elle me répond : « Oh, tu sais c'est un pédé, c'est pas du mouron pour ton serein. »

Trois mois plus tard, lors d'un concert organisé pour présenter des gens bizarres, on me dit :

« Tu veux pas interviewer Zazou ?

— Quoi ? Je le connais pas... »

— T'en fais pas, c'est tout à fait le genre qu'il te faut, tu sais, c'est... (on me dit le nom du beau ténébreux sur lequel j'avais louché).

— Et tu crois que j'ai mes

RENCONTRE

LE GRAIN DE FOLLY

chances ? ai-je demandé.

— Evidemment, il sort d'un chagrin d'amour, il a besoin d'être consolé. »

Donc, je vois ce moustachu à lunettes mauves, qui frimait bestialement en étalant sa culture et fumant un cigare puant pour faire macho. On cause. Moi, un peu bâtie, je l'écoutes. Et même, après, je me suis mise à parler d'abondance... Et, bon, le lendemain, il revient, il s'assoit sur une chaise, à attendre que j'en aie fini avec mes petites occupations journalistiques. Après, on allait au bistrot. Le troisième jour, je lui ai dit : « J'ai un faible pour toi. » Il n'a pas moufté. Le cinquième jour, alors qu'il me demandait : « Qu'est-ce que tu attends de la vie ? », j'ai répondu : « Que tu t'intéresses à moi. » Je ne pouvais faire plus. Ou alors me mettre directement dans son lit, peut-être... Il m'a dit : « Si ton article me plaît je t'invite à dîner. » Franchement, il ne se mouillait pas.

Finalement nous dînâmes ; le climat devenait trouble. J'étais

séduite par sa moustache conquérante, ses lunettes mauves qui rendaient brumeux son regard de myope un peu décadent.

Il est d'une misogynie rare. J'aime me plaire aux misogynes. Cela me donne l'impression d'avoir quelque chose de plus que les autres femmes. J'apprends encore qu'il était romantique, qu'il croyait au grand amour, et qu'il était pudibond. Je découvris ensuite que, dans la vie, il était nettement moins humoristique que dans sa musique, légère, nostalgique et qui se rapproche un peu de celle de Satie (je fais de la pub à mon fiancé, mais si je ne le fais pas, personne ne s'en chargeera, car il travaille dans une maison de disques sans le sou, n'a pas d'attachée de presse, et puis au moins je ne cache pas mon jeu, et je suis objective).

Nous dormîmes ensemble. Ce ne fut pas terrible, parce que d'abord je pensais à mon autre amoureux qui savait que j'étais dans les bras de celui-ci. Ça vous gâche l'orgasme.

Après, je suis allée le voir à Mar-

seille : il m'attendait à la gare, il portait un Stetson noir à larges bords et une veste noire. On se souvient très bien de ces choses-là, parce que les débuts, c'est ce qu'il y a de meilleur. Je voudrais que ça soit toujours comme ça. Jamais de pantoufles. Jamais de soirée télé. Toujours le premier rendez-vous. Tandis que, lui, il aime la sécurité d'un foyer stable, les dîners *at home*, et la vie tranquille, et la campagne. J'aime Paris... Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. C'est ça qui nous rapproche. Alors, ce jour-là, il m'a offert un cocktail champagne-orange en guise de petit déjeuner. Sur les murs de sa chambre, il y avait les photos de sa très belle et jeune maîtresse précédente. Je me suis dit que je n'avais aucune chance. Puis son ex-femme et son fils sont arrivés. J'ai pris d'un seul coup tout son passé en pleine figure. Je l'ai hâti, mais je me suis dit : « Je m'en fous, je l'aurai. »

Après, dans la foulée, je suis partie aux Etats-Unis avec lui. Ne faites jamais ça, partir avec quelqu'un que vous ne connaissez pas. Il était odieux. Il me présentait des musiciens. Il causait avec eux et me laissait seule. Alors, un jour, en plein milieu d'une rue, à San Francisco, j'ai dit : « T'es vraiment un sale type, tu me considères comme une débile, je te laisse. » Alors il a mis du sirop dans sa misanthropie et sa misogynie. Après, j'ai découvert qu'il était d'une rare jalouse. Mais c'est un être fragile, savez-vous. Et moi, j'ai une grande gueule. J'aime pas tous les concerts qu'il donne. J'aime bien son deuxième disque, et j'aime aussi les musiciens qu'il m'a fait découvrir : Robert Ashley qui viendra au Festival d'Automne, Harold Budd, Gavin Bryars, Michel Nyman, tous ces gens qui s'inscrivent dans un courant un peu hors des hordes, qui ne prennent pas la musique au sérieux, et essaient d'être humoristiques. (1)

Hector Zazou n'aime pas ce que j'écris dans le journal. Cela est un inépuisable sujet de discorde entre nous. Maintenant, je lui ai interdit de lire ma prose. C'est presque la paix dans notre pavillon... Domage qu'il ne sache pas cuisiner ni tricoter.

Jeanne Folly

PS. Tous ces gens, y compris Hector, seront à la Biennale de Paris du 28 septembre au 2 novembre. Ils donneront des concerts gratuits les samedis et dimanches à 17 h à l'Arc, 11, avenue du Président-Wilson (il vous faudra le ticket d'entrée à la Biennale).

EST REPUBLICAIN (Q)

54000 NANCY.

23.9.1980

Sept plasticiens franc-comtois à la II^e biennale de Paris

BELFORT. P'ap-circus a été créé au printemps 1979. Il regroupe des plasticiens ayant des pratiques artistiques diverses, mais qui ont tous orienté leurs recherches vers un fonctionnement autonome par rapport aux structures de diffusion liées au marché de l'art et aux modèles de diffusion-consommation qui en découlent. En d'autres termes, les artistes, au nombre de sept du P'ap-circus sont des fabricants-montreurs d'images ou objets, et des créateurs de situation de communications. Samedi 27 septembre, ils seront invités, individuellement pour leurs travaux respectifs à la biennale des jeunes artistes, qui se tient actuellement à Paris (onzième édition).

P'ap-circus s'est fait connaître du grand public, à Pontarlier en proposant du 1er au 15 décembre 1979 dans le hall du théâtre, leurs réalisations artistiques.

Le 8 décembre 1979, le P'ap-circus avait même organisé une journée rencontre-animation qui reçut un très bon accueil de la population pontalienne. Qui sont les plasticiens du P'ap-circus ?

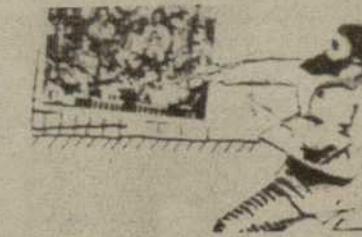
Il y a François Bonneville, 27 ans, ancien de l'école des arts-déco de Strasbourg. Aux journées de Pontarlier il présenta les spectateurs comme sujet et prétexte à peindre.

J. Pierre Feuver, 33 ans, spéci-

liste de cinéma (France-USA) a exécuté une série de papiers-peints à la demande du public.

Maurice Horde, 33 ans, peintre-saltimbancque. Il est spécialisé dans les expositions dites « sauvages ».

J. Pierre Lavigne, 33 ans, animateur de l'atelier du Mur à



Belfort s'est spécialisé dans la lecture du paysage et de l'espace urbain.

André Magnin, 28 ans, vit et travaille à Besançon et est un spécialiste des recherches plastiques.

Jean-Paul Mauny, 33 ans, vit en Haute-Saône, est connu pour avoir réalisé des champs de mousse à Luxeuil et à Belfort. Enfin Jean Racamier, 23 ans, le

benjamin de la troupe, fabrique, accumule ou démonte des objets, peintures ou machines.

Lors de son passage à la II^e biennale de Paris samedi, chaque membre du P'ap-circus présentera un travail jusqu'à la tenu.

Autrement dit, les membres de la troupe découvriront les travaux réalisés par le P'ap-circus.



Une affiche annonce du P'ap-circus : synthèse des œuvres réalisées.